

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue 25 Mai No. 67.

HONNEUR ET PATRIE

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patucons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Dimanche 27. — Reprise de Valenciennes (Belgique), par le général Scérier, 1794.

MONTEVIDEO.

PARTIE OFFICIELLE.

Montevideo, 24 aout 1843.

Pour effectuer l'accomplissement qui est dû à l'art. 7 du contrat passé au sujet de la moitié des droits de douane, et, à la demande de la commission, le gouvernement accorde et décide :

Art. 1^{er}. La commission directrice établira au bureau du collecteur et au Resguardo les bureaux qu'elle jugera convenables, pour que le dit article soit exécuté dans sa teneur, en désignant les individus qu'elle emploie, pour que ce choix soit approuvé.

Art. 2. Le collecteur général délivrera des ordres en conséquence à ceux qui ont à la douane des effets en dépôt, afin qu'ils en communiquent l'état exact à la commission dans le terme péremptoire de douze jours, pour qu'elle en prenne connaissance.

Art. 3. Soit communiqué, publié et transcrit sur le registre national.

JOAQUIN SUAREZ,
JOSE DE BEJAR.

Le docteur Bernardo Canstatt a donné sa démission de médecin chargé de l'hôpital établi par la société philanthropique des dames orientales. Les docteurs Irineo Portela et Teodoro Miguel Viñardebolui succèdent et le remplacent.

FEUILLETON.

VASILIKI DE LUSIGNAN,

ou

LA DERNIERE MELUSINE.

DEUXIEME SCENE.

LA SURPRISE.

(Suite.)

Babelot laissa tomber la cuiller et le corps du délit moral, la tranche de daim, dont il s'était saisi :

— Mon épée, mon épée répétait le gouverneur en se mettant en garde sur ses jambes avinées, que je rende mon épée !... quand on égorge mes hommes... moi la meilleure lanie de la compagnie d'Anjou, premier mestre-de-camp du maréchal de Tavannes à la journée de Montcontour... Défend-toi, misérable, défend-toi.

Et il dirigeait follement sa rapière, contre Osman [car

URQUIZA.

NOUVELLE PROCLAMATION DU PRESIDENT LEGAL.

Des lettres arrivées du Salto, et remontant jusqu'au 5 du courant, annoncent qu'Urquiza, au moment où il traversait la campagne centrale, eut à combattre deux insurrections qui diminuèrent considérablement ses forces, et, malgré la barbarie brutale avec laquelle il fit tuer à coups de lances soixante et dix de ses soldats. Trois cents fuyards de son corps d'armée arrivèrent au Salto, et essayèrent de le prendre et de le saccager; mais les habitants résistèrent. Urquiza, en quittant Paysandu, n'avait avec lui d'autres CABALLADAS que neuf mille poulains.

L'armée de Corrientes avait commencé ses opérations sur la frontière de l'Entre-Rios.

Nous sommes heureux que ces renseignements précis viennent démentir toutes les fables débitées par un parti désespéré sur l'armée du gouverneur Urquiza. Depuis six mois, on nous annonçait pompeusement que cet homme terrible allait paraître avec 7000 hommes, avec une artillerie formidable, et une nombreuse infanterie. Cinq mois se passent, et ce général, qui avait sous ses ordres des troupes si nombreuses, arrive à l'improviste, et passe le Rio Negro, sans qu'on s'aperçoive de son approche. Au lieu de 7000 hommes, les partisans d'Oribe ne lui en donnent plus que 3500, et se plaignent du mauvais état de ses chevaux. Ils ont à peine le temps de s'en plaindre, que déjà l'existence d'Urquiza devient aussi mystérieuse qu'auparavant. Vraiment Urquiza semble un héros des mille et une nuits.

La vérité est qu'Urquiza est venu de l'Entre-Rios avec 3000 hommes; la desertion et les

le pèlerin n'était autre que le fils de Selim], qui la rejetta de droite à gauche, avec mépris, de la pointe de son yatagan.

Le bras du vieillard se lassait à l'attaque. Alors se firent entendre partout le feu roulant des arquebusades, les pas précipités des fuyards, les hurras des assaillants courant l'épée haute à la charge, au cri de Fontenay et de Lusignan. Puis c'était la trompette au son criard, qui chantait en débouchant d'une tourelle, la charge et son pas guerrier qui retentissait de divers côtés aux flancs sonores des murailles, les décharges des pelotons savamment disciplinés des reîtres, qui semblaient s'aligner à l'oreille, et le canon, reveillé dans son sommeil, qui couvrait de son grand cri d'alarme cet effroyable tumulte. Le danger avait dissipé l'ivresse du gouverneur. Il jeta son épée avec désespoir, et se frappant le front de ses poings fermés.

— Maudit sois-tu, criait-il en s'adressant à Osman, vagabond sans foi, qui es venu t'asseoir à ma table pour me trahir. Du moins, si je pouvais mourir avec mes pauvres

soulevements lui en ont enlevé 1,500; il lui reste donc 1,500 hommes, et toutes les probabilités réunies portent à croire, qu'à l'approche du général Rivera, il a rebrousse chemin, poursuivi par cet infatigable adversaire. Nous n'avons pas d'inquiétude de ce côté.

Ce qu'il y a de plus nouveau sur l'horizon politique, c'est la nouvelle proclamation de M. le PRÉSIDENT LEGAL adressée aux Français, et ainsi conçue :

« Français,

« L'armée du président Oribe se compose aujourd'hui de douze mille chevaux, de six mille hommes d'infanterie et de quarante bouches à feu; tous soldats qui ont fait leurs preuves. Ne souffrez plus qu'on vous trompe!

« L'hiver qui a donné lieu aux mensonges unitaires, et qui toujours ont été démentis, touche à sa fin très prochainement: les résultats vous dévoileront la vérité tout entière. »

Il paraît que le PRÉSIDENT LEGAL n'est pas très fort en histoire naturelle. L'animal que M. de Buffon place en première ligne sur l'échelle de la vie, est vulgairement l'homme, qu'il qualifie d'animal raisonnable. Le général Oribe a reformé cet abus, et ce sont les chevaux qu'il regarde comme ce qu'il y a de mieux dans son armée, puisqu'il les compte en premier lieu.

Quant aux six mille hommes d'infanterie, je crois que le véritable chiffre a été multiplié par 2. Oribe, cette fois, a changé quelque peu sa tactique: son opération favorite a toujours été la SOUSTRACTION.

Les quarante bouches à feu existent probablement au campement ennemi; mais on y comprend celles qui sont hors d'état de servir, ou enterrées dans les fosses.

soldats que ces brigands assassinent. Mais non, non... J'ai été surpris après boire, dira-t-on demain. J'étais ivre quand on les égorgeait... Et ma fortune perdue n'est rien; mais mon nom, mon blason, qui lavera la tache dont je les ai souillés!

Cependant une troupe nombreuse se pressait dans l'escalier du donjon; cent pieds se crispaient sur ses dalles; cent voix, cent glaives ébranlaient, menaçaient sa voute fuyant en spirales. En même temps, s'ébranla la porte des plates-formes; des corps lourds s'y appuyèrent, refoulés, pressés comme pour soutenir une dernière lutte. Le combat se ruait au cœur de la forteresse. Par deux issues opposées, ouvertes l'une par Osman, l'autre par Juzeneuil, se précipitèrent dans la salle, se choquèrent, tournoyèrent, se séparèrent haletans de peur, ivres de carnage, catholiques et protestants, lansquenets et reîtres; deux troupes furibondes, se mesurant de l'œil et prêtes à s'égorger.

(La suite au prochain numéro.)

Si les 12,000 chevaux dont parle la proclamation du general Oribe, sont tous montés par des cavaliers, cela fait 12,000 hommes de plus; cette fois Oribe a dû multiplier par 4; car il faut au moins, dans ce pays, 4 chevaux pour un homme; ainsi l'affirment des hommes compétents.

Le general Oribe, en réduisant à sa juste valeur le compte IMAGINAIRE qu'il nous présente, peut donc avoir au plus 3,000 hommes d'infanterie, et 3,000 hommes de cavalerie; nous lui faisons la part belle.

Malgré cela, nous persistons dans notre erreur, parce qu'elle nous est chère. Nous y persistons, et nous persisterons toujours.

Nous savons, tout aussi bien que l'INVINCIBLE general, que la fin de l'hiver approche à grands pas; nous savons aussi qu'au moment où la terre rajeunit, où les bourgeois percent leurs enveloppes, où la température devient chaude et féconde, quelques cerveaux trop faibles éprouvent, sous cette influence, une subite altération.

Tout ce que nous pouvons faire pour le moment, c'est de souhaiter à M. le PRESIDENT LEGAL les soins du docteur BLANCHE.

X.

TABLES DE SANG,

DES ADMINISTRATIONS DE ROSAS, DEPUIS 1824 JUSQU'AU 31 JUILLET 1843.

(Suite.)

ESCOLA (D. Zacarias) de Buenos Ayres, fusillé à Santos Lugares le 10 avril 1842. Les bourreaux montrent à sa vieille mère le cadavre ensanglanté.

ECHENAGUSA (D. Pedro), égorgé le 8 octobre 1840, par la mashorca de Buenos Ayres.

ERRECART (Juan Pedro Jaureguy), français égorgé par les soldats d'Oribe dans la quinta de D. Juan Maria Perez, à Montevideo, le 28 juillet 1843.

LETTRE F.

FUNEZ (D. Santos), lieutenant d'alcade de Leones à côté de la guardia de Lujan, égorgé, le 30 janvier 1829.

FERNANDEZ (le lieutenant-colonel D. Manuel Feliciano), de Santa Fé, meurt au Rosario, empoisonné par les agents de ROSAS, le 3 avril 1835.

FAGIANI (doña Rosalia), femme du lieutenant-colonel Dannel, meurt à la suite de coups qui lui furent donnés par la mashorca; on alluma des pétards dont le feu jaillit sur elle, le 3 avril 1842.

FERNANDEZ (le sergent-major D. Pedro Nolasco), de Santa-Fé; empoisonné par des agents de ROSAS à la confiteria de Baldraco, à Buenos-Ayres, le 29 mai 1835.

FRIAS (les vénérables curés dou Felipe et don Manuel), de Santiago, fusillés avec deux autres curés et douze citoyens, le 10 mai 1842. Ces ecclésiastiques, avant de mourir, eurent les tête et la mains écorchées, sous prétexte qu'ils méritaient d'être dégradés de leur caractère sacerdotal.

FERNANDEZ (D. José Mariano), fusillé à Santos Lugares, le 21 juillet 1841. Le crime de cette victime était d'être allé, à Dolores, établir le même négoce qu'y exerçait déjà Narciso de Valle.

FIGUERSA (Feliciano), fusillé sur la place du Retiro, avec d'autres individus, après deux années de prison, et un procès monstrueux, où ROSAS fut à la fois délateur, fiscal, juge de première, de seconde et de troisième instance, geôlier, et exécuteur, le 25 octobre 1837.

FELIPE (officier), égorgé à l'Entre-Rios par Eduardo Villagra, lieutenant de ROSAS, le 16 juin 1842.

FRIAS (D. Manuel), de Santiago, fusillé avec D. Ciriaco Lamadrid, parce que le père de Lamadrid, au dire de Nasario Benavides lieutenant de ROSAS, avait écrit des lettres provoquant une insurrection.

FERREIRA (jurisconsulte), vieillard de 60 ans, égorgé dans la rue par la mashorca, le 14 avril 1842.

FARIAS (D. José Ignacio), assassiné à Monsalvo; on lui coupa la tête, le 29 septembre 1840. Dans les comptes du trésor de Buenos-Ayres, on lit: "le colonel don Ramon Rodriguez, pour remettre au juge de paix de Monsalvo, comme paiement des trois individus qui coupèrent la tête du condamné José Ignacio Farias... 600 \$."

FREIRE (D. Ventura), de Santa-Fé, fusillé le 20 février 1839.

FRUTOS (D. Manuel), égorgé à Santa-Fé, par l'ordre d'Oribe, et pendu à l'un des balcons de la douane, le 20 décembre 1842.

FAMALLA (combat de), mort de 150 patriotes et de 20 soldats de ROSAS, total, 170.

SUPPLEMENT.

AUX LETTRES C, D et E.

CASTRO (D. Felix), de Buenos-Ayres, égorgé à Tucuman, par l'ordre d'Oribe, le 28 septembre 1841; sa vie cependant était garantie par une amnistie.

DOMINGUEZ (D. Feliciano), du Tucuman, fusillé dans l'Entre Rios, le 30 octobre 1838, après que, au milieu d'horribles tortures, on lui eut coupé jambes et bras.

DIAS [le lieutenant Domingo], du Tucuman, égorgé sur la place de Catamarca, avec 15 compagnons, le 4 novembre 1841.

DECEMBRE, le 8 de ce mois, en 1829, Juan Manuel de ROSAS entre au gouvernement de Buenos-Ayres. Sa première mesure est de briser les pactes conclus avec le général Lavalle et de peupler les prisons et les pontons de prisonniers politiques.

En 1832, ne pouvant arracher à la chambre des représentants la prolongation des facultés extraordinaires, il refusa hypocritement de continuer à gouverner, pour être réélu; mais, usant de son influence sur certains membres de la chambre, il se fit donner le commandement d'une armée expéditionnaire au désert, où il dépensa inutilement des millions, où il fit assassiner une multitude d'indiens sans défense, et parmi eux, beaucoup de femmes et d'enfants; il brûla toutes leurs tentes de campagne, et réduisit en esclavage les femmes et les enfants, qui avaient échappé au massacre.

(La suite au prochain numéro.)

X.

Voici quelques pièces officielles extraites de l'ARCHIVO AMERICANO; elle donneront une preuve de la touchante MODESTIE du général ROSAS.

PIECES OFFICIELLES.

! VIVE LA CONFEDERATION ARGENTINE!
; Mort aux sauvages Unitaires!

Ministère du Gouvernement.

Buenos Ayres, le 29 Mars 1843. L'année 34me de la Liberté, la 28me de l'Indépendance, et la 14me de la Confédération Argentine.

Le Gouvernement, conformément aux principes du système républicain qu'il professe, et au désir témoigné plusieurs fois par le Citoyen Brigadier D. Juan Manuel de ROSAS, Gouverneur de la Province, arrête et ordonne.

Art. 1er Il est défendu d'appeler *Mois de ROSAS* le mois d'Octobre.

2d Ce qui sera communiqué, publié, et transcrit dans le Registre Officiel.

ROSAS.

Agustin Garrigos.

VIVE LA CONFEDERATION ARGENTINE!
; Mort aux sauvages Unitaires!

Ministère du Gouvernement.

Buenos Ayres, le 29 Mars 1843. L'année 34me de la Liberté, la 28me de l'Indépendance, et la 14me de la Confédération Argentine.

Le Gouvernement, considérant que le système représentatif républicain de la Province, dans la gloire et dans

l'honneur des vertus éminentes offre une récompense simple mais sublime aux services et au patriotisme éclairé des hommes illustres de la République. Que c'est le prix le plus ambitionné par tout véritable républicain, et que le Gouverneur de la Province, après avoir soutenu ces principes pendant toute sa vie publique, doit les confirmer, lorsqu'il voit s'approcher le terme de sa carrière politique; a arrêté et ordonné.

Art. 1. Dans les notes, les pétitions, les documents, et les papiers officiels de toute espèce, il est défendu de donner au Citoyen Brigadier D. Juan Manuel de ROSAS, les titres de *Notre Illustre Restaurateur des Loix, Héros du Désert, Défenseur Héroïque de l'Indépendance Américaine*, ou toute autre épithète, qui ne lui corresponde pas comme Gouverneur et Capitaine Général actuel de la Province, ou comme Brigadier de l'armée.

2. Il est défendu de recevoir dans les administrations publiques aucune note, pétition ou document, qui s'écarte des règles établies dans l'article antérieur.

3. Ce qui sera communiqué, publié, et transcrit dans le Registre Officiel.

ROSAS.

Agustin Garrigos.

; VIVE LA CONFEDERATION ARGENTINE!

; Mort aux sauvages Unitaires!

Ministère du Gouvernement.

Palermo de San Benito, le 11 Avril 1843.

L'année 34me de la Liberté, la 28me de l'Indépendance, et la 14me de la Confédération Argentine.

Etant contraire à l'ordre moral et aux intérêts de plusieurs citoyens l'abus qui s'est établi d'ouvrir des souscriptions, sans autorisation supérieure, pour des objets d'intérêt public, ou pour d'autres qui y ont rapport, le Gouvernement a accordé et ordonné.

Art. 1. Il est défendu d'ouvrir des souscriptions d'aucune sorte pour des objets d'intérêt public, ou pour d'autres qui y ont rapport, sans en avoir obtenu auparavant la permission du Gouvernement.

2. Il est pareillement défendu d'ouvrir des souscriptions d'aucune sorte, ni en public, ni en particulier, pour célébrer l'anniversaire de la naissance du Gouverneur de la Province, ni celui de son élévation à la suprême magistrature de l'Etat; étant aussi prohibé de fêter ces jours-là par des démonstrations publiques.

3. Ceux qui seraient dans l'intention de faire volontairement des donations au profit de l'Etat, pour contribuer aux frais de la guerre, aux travaux publics, ou à tout autre objet, s'adresseront au Gouvernement par l'entremise de leurs Juges de Paix respectifs, ou des autorités civiles et militaires, selon la position et les circonstances des contribuables.

4. Le Chef de Police est responsable de l'exacte exécution de ce décret, qui sera communiqué à qui de droit, publié, et transcrit dans le Registre Officiel.

ROSAS.

Agustin Garrigos.

(La suite au prochain numéro.)

AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avertissement de Madame Saturnina Navarro de Lira, inséré dans le No. 1410 du *Nacional*, M. Joseph Reynaud répond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la quotité de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de *los profugos* a arrêté le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin: il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1er juillet 1843; le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

NOUVELLES DIVERSES.

—Le plus beau tems a favorisé la fête du roi. Toute fois, ce n'est qu'après le diner que la foule s'est dirigée vers les Tuileries et les Champs-Élysées ; mais à l'heure ou le feu d'artifice a été tiré, elle était enorme. Le feu d'artifice avait paru d'abord assez maigre ; mais on en avait réservé toutes les magnificences pour le bouquet, qui a été d'un effet admirable ; il a offert un immense éventail diapré de toutes les couleurs, qui a éclairé de ses feux toute la capitale et les hauteurs environnantes, ou la foule se groupait presque aussi nombreuse qu'aux abords du quai d'Orsay, sur lequel le feu d'artifice a été tiré.

Au même instant, un feu d'artifice moins considérable sans doute, mais qui avait aussi son importance et surtout son public non moins pressé, se tirait à la barrière du trône.

Des milliers de curieux s'étaient portés sur les hauteurs de Montmartre, d'où l'on avait à la fois le coup d'œil des deux feux d'artifice et des illuminations des monuments publics. Vue de ce point élevé, l'illumination de l'hôtel des Invalides produisait le meilleur effet.

Un fort petit nombre de maisons particulières ont été illuminées ; le seul endroit où ces illuminations eussent un certain caractère de généralité était peut-être le square de la rue St Georges. La fontaine était garnie de lampions, ainsi que les hôtels de M. Thiers, de M. de Vatry, de Mme W., etc.

Il n'y a point eu de concert au Tuileries.

—Par décision royale du 25 avril, M. le lieutenant-général Trézel, membre du comité de l'infanterie, a été nommé au commandement de la 12e division militaire, en remplacement de M. le lieutenant-général comte Drouet d'Erion, nommé maréchal de France.

Par décision royale, M. le maréchal-de-camp Carrelet vient d'être nommé au commandement du département du Var.

—La ville de Brest vient d'être vivement émue par un arrêté ministériel qui, en réduisant les travaux du port, nécessitait le congédiement de 7 à 500 ouvriers. Aussitôt que cette mesure a été connue, les chefs des différents services de la marine se sont immédiatement réunis dans le but d'en rendre l'exécution le moins funeste possible aux ouvriers qui, sans avoir été prévenus, sans avoir eu par conséquent le tems de chercher ailleurs de l'emploi, allaient être subitement privés de travail et plongés dans le besoin. Le préfet maritime a pris sur lui de suspendre provisoirement tout renvoi, en opérant l'économie ordonnée, sur la masse entière des ouvriers, par la suppression d'un jour de travail. C'était le seul moyen dont pût disposer l'administration pour éviter un plus grand mal.

—Le navire la *Petite-Suzanne*, capitaine Lesauvage, qui a été mis si généreusement, par ses armateurs, MM. Sempé et Ce, à la disposition de la chambre de commerce de Bordeaux, pour le transport gratuit des secours destinés à nos malheureux compatriotes de la Guadeloupe, est parti de Bordeaux emportant 313 tonneaux 16 centièmes de marchandises diverses, envoyées par cette chambre, ou provenant de dons particuliers. Outre les marchandises, la *Petite-Suzanne* emporte 65,000 fr. d'argent monnoyé.

MM. Sempé et comp. ont fait l'abandon de 12,301 fr. 35 c., montant du fret d'aller des 313 tonneaux, et ont accordé en outre le passage gratuit à vingt-sept ouvriers, qui ont justifié de leur capacité et de leur moralité, à la commission nommée par la chambre de commerce.

La souscription ouverte à Bordeaux pour les malheureuses victimes de la Pointe-à-Pitre s'élève à la somme de 116,189 fr. 36 c., sans compter les dons en nature. Après Paris, c'est Bordeaux qui a donné le plus.

—Nous avons annoncé la triste situation où se trouvait placé le célèbre ingénieur M. Brunel pour avoir avalé par accident un demi-souverain. Le *Standard* annonce, à la date du 20 avril, que tous les efforts faits jusque-là pour faire sortir la pièce de monnaie de la cavité jugulaire où elle est engagée, ont été inutiles. Sir B. Brodies, assisté de M. Aston Keys et de M. Thompson, a déjà pratiqué trois incisions à la gorge. On ne peut faire prendre de la

nourriture à M. Brunel qu'au moyen d'un tube de verre et naturellement cet aliment est liquide. " Il a été répondu aux visiteurs, ajoute ce journal, que M. Brunel a passé une nuit agitée et qu'il est à peu près dans le même état. Il n'a pas été fait de nouvelles tentatives pour retirer la pièce de monnaie. Mais dans un jour ou deux il sera pratiqué une autre incision. Les chirurgiens pensent qu'elle réussira. L'ordre le plus rigoureux a été donné de laisser M. Brunel aussi tranquille que possible. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'à présent on ne prévoit pas de conséquences dangereuses. "

—On s'occupe à Berlin du voyage que l'empereur Nicolas doit y faire dans le courant de ce mois.

—Mme de Mackau, secondée par quelques dames créoles, a fait tirer chez elle il y a deux jours, au profit des victimes de la Guadeloupe, une magnifique loterie, composée de dix mille billets, sur lesquels se trouvaient environ six cents de gagnans. Ces lots avaient été envoyés par des artistes, par des femmes du monde, par des marchands en tous genres. La loterie de Mme de Mackau a produit 10,000 fr.

—L'estafette française venant de Madrid a été attaquée, le 22 avril au soir, par seize voleurs, entre Fuencaral et Alcobendas. L'escorte avait été renforcée, et, après une lutte acharnée, les bandits ont dû abandonner le terrain. Mais les infortunes de ce courrier ne devaient pas en rester là : attaqué de nouveau à Loynsala par une autre bande de voleurs, il a été entièrement dépouillé.

—Grace aux entraves apportées par le génie militaire, les chemins de fer de Lille et de Valenciennes perdent une partie de leur utilité.

Le préfet du Nord avait cependant pris l'engagement d'inaugurer le chemin de fer de Lille à la frontière belge le jour de la fête du roi. Des difficultés survenues à l'occasion de l'établissement de la station aux abords de cette place, et qui n'ont pu jusqu'ici être aplanies, ne lui ont pas permis de réaliser toute sa promesse ; mais il a voulu, dans le but de ne pas laisser un jour de repos à ses engagements.

—Le docteur H. Dubois, chirurgien-major de la 9e légion, vient d'être desitué de son grade. Peut-être avait-il le tort d'occuper cet emploi depuis 1830 et d'être décoré de juillet !

—On assure que M. Loquet, maire du 9e arrondissement et doyen des maires de Paris, a donné sa démission. Serait-il devenu lui-même hostile au ministère actuel ?

—Une ordonnance royale du 16 avril, publiée aujourd'hui au Bulletin des Lois règle les modifications sous lesquelles le code de procédure civile sera applicable en Algérie.

—L'Académie des beaux-arts a jugé le concours de composition mutuelle. Le sujet du concours était une *Cantate* à trois voix de M. le marquis de Pastoret, intitulée *le Chevalier enchanté*, et offrant un sujet difficile à traiter pour les jeunes concurrens. L'Académie a décidé qu'il n'y avait pas lieu à décerner de premier grand prix. Le second grand prix a été remporté par M. Duvernoy, âgé de vingt deux ans, élève de M. Halévy. Une mention honorable a été accordée à M. Marchand, élève de M. Fétis.

—La commission du chemin de fer du Nord s'est réunie aujourd'hui. Elle paraît d'avis d'introduire dans le projet de loi quelques modifications, notamment pour les tarifs. Elle entendra encore M. le ministre des travaux publics, à qui elle a demandé de nouveaux documents.

—La compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon a présenté aujourd'hui une soumission à M. le ministre des travaux publics, en laissant au ministre le choix du tracé par la vallée de l'Yonne ou par la vallée de la Seine.

—Une réconciliation s'est opérée entre M. Thiers et M. de Montalivet ; leur intimité est devenue complète. Ce rapprochement, qui donne lieu à beaucoup de commentaires dans les salons politiques, paraît devoir servir de base à de nouvelles combinaisons ministérielles.

—De nombreux congés ont été délivrés aujourd'hui

dans la garnison de Paris. C'est une mesure générale et qui est mise simultanément à exécution dans les divisions ; car les journaux de la 16e division militaire annoncent aussi le renvoi d'un grand nombre d'hommes appartenant à la classe de 1837.

—On lit dans un journal :

" Toutes relations d'intimité ont, dit-on, cessé entre M. Duchâtel et M. Jacqueminot, que la radiation de M. Rampion du cadre de l'état-major de la garde nationale, opéré contre son avis, a profondément blessé.

" Le commandant supérieur de la milice parisienne ne conserve avec le ministre de l'intérieur que ses rapports obligés du service. "

Cette rupture serait d'autant plus remarquable que M. Jacqueminot est le beau-père de Mme Duchâtel.

—M. de Lamartine se dispose à quitter Paris, après le vote de la loi sur les sucres, pour se rendre à son château de Saint-Point. Il a toutefois déclaré à ses amis politiques qu'il reviendrait, si la loi sur les ministres d'état devait être discutée, pour combattre le projet ministériel.

—Les souscriptions reçues à la caisse centrale pour la Guadeloupe s'élevaient au 8 mai à la somme de 1,959,516 fr. 17 c.

—Une représentation donnée à Troyes dimanche dernier, par des amateurs, a produit 510 fr. pour la caisse de la Guadeloupe.

M. le préfet de police a rendu une ordonnance par laquelle il invite tous les citoyens, quand ils parcourent les rues pour leurs affaires ou leurs plaisirs, à tenir constamment la droite sur les trottoirs ; il en resultera infailliblement, dit l'ordonnance, moins d'encombrement, par conséquent moins d'accidens.

—On vient de commencer, rue Grenelle-Saint-Germain, n. 136, d'immenses travaux de construction pour l'érection d'une caserne de cavalerie.

—Les travaux du tombeau de l'empereur, sous le dôme des Invalides, ont été remis des *(Commerçants)*

LETTRE DE M. GÉLAS.

M. Gélas désire que sa lettre continue à être publiée comme annonce ; je n'y puis consentir. J'ai déjà eu trop de condescendance. Cette condescendance ne se renouvelera pas. La lettre de M. Gélas est aujourd'hui jugée ; c'est ce que je voulais. A Dieu ne plaise que je la reproduise !

A. DELACOUR.

Je reçois, à l'instant même, de M. le colonel Thiebaut, au sujet des circonstances qui ont motivé la phrase de l'ordre du jour me concernant, une lettre très convenable dont je le remercie publiquement, et que je m'abstiendrai de publier, sans son autorisation.

A. DELACOUR.

NOUVELLES DU SOIR.

RESUME DE DEUX LETTRES DE DON JOSE LUIS BUSTAMANTE.

DATEES DE MALDONADO.

Ces deux lettres portent les deux dates 22 et 25 août 1843. En voici la substance :

Deux bâtimens de Brown ont visité un bâtiment sarde et plusieurs bâtimens bresiliens ; ils attendaient les navires qui devaient porter M. le ministre de la guerre et un corps de troupes à Maldonado, ainsi que le bruit en a couru.

Les dernières communications du general Rivera sont datées de Santa Lucia Chica, 15 août. Urquiza se trouvait alors à la barrière de San Jose, garde à vue par les troupes orientales qui lui barraient le chemin de Velastiqui,

seul endroit où il pourra passer avec chevaux et bagages.

Le colonel Camacho est revenu du Cerro Largo, et s'est joint à l'armée nationale avec 800 hommes et des charrettes de provisions.

Doña Bernardina vient d'arriver à Maldonado. Tout est tranquille dans le département. Don Jose Luis Bustamante se disposait à joindre l'armée.

— Le general Rivera est parti, il y a peu de jours, avec 5,000 hommes, pour porter le dernier coup à Urquiza, que d'autres forces gardaient à vue.

— L'armée nationale, avec ses uniformes neufs, présente aujourd'hui l'aspect le plus brillant.

— On dit qu'à la GUERRILLA d'avant-hier, l'ennemi criait : MEURE LE MULATRE RIVERA ! MEURE LE TRAITRE URQUIZA ! Ils avaient égorgé, ajoute-t-on, un courrier expédié au gouvernement par le general Rivera.

— Tout le camp ennemi a été toute la journée empli de rumeurs joyeuses, parce que le general Oribe a reçu de Santa-Lucia quelques têtes de bétail.

— Dans ces deux derniers jours, se sont présentés 7 passes de l'ennemi.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 27 août.

Plusieurs bâtiments, avec bétail, de Maldonado.

AVIS DIVERS

EN CHARGE POUR BUENOS-AYRES

LE NAVIRE NEUF PARANA.

Partira fin du mois.

S'adresser à AMAYE et MICHAUD.

AVIS.

Tous les tailleurs de la Légion Française sont invités à se présenter à l'état-major, pour former un atelier, où devront se confectionner les habillements : ils jouiront de l'exemption du service et de la double ration, les femmes des légionnaires pourront participer au bénéfice de la double ration, en prenant part au travail.

AVIS.

Hier, à sept heures du matin, a disparu une jeune nègresse, âgée de 13 ans, de nation Portugaise, de taille moyenne, vêtue d'une robe foncée, et portant un grand châle. La personne qui donnera des renseignements certains ou qui la fera ramener chez ses patrons, rue DE LOS TREINTA Y TRES, n. 15, sera bien récompensée.

DEPARTEMENT DE POLICE.

AVIS.

La nouvelle numération de la rue Camacua est terminée, et les habitants de cette rue sont prévenus qu'à dater d'aujourd'hui court le délai fixé pour effacer les anciens numéros.

A VENDRE.

Un magasin et boiserie pouvant servir à tout état. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser maison Pernin à M. Contrau.

A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue principale, avec ou sans meubles. On donnera tous les renseignements au bureau du Patriote Français.

AVIS.

Le médecin soussigné, chargé de l'hôpital établi par la société philanthropique des dames Orientales, aura plaisir à recevoir tous ses collègues, soit nationaux, soit étrangers, aussi bien que les chirurgiens de tous les navires de guerre, qui voudront bien visiter l'établissement qui lui est confié, depuis 10 heures et demie jusqu'à 11 heures et demie du matin, et depuis 5 heures et demie jusqu'à 6 heures et demie du soir.

Montevideo, 10 août 1843.

BERNARDO CONSTANT.

PHARMACIE DE LENOBLE.

CALLE DEL SARANDI, A COTE DU MARCHE.

On trouvera les médicaments suivants.

- 1^o. Sirop pectoral pour le rhume;
- 2^o. Essence de Salsepareille;
- 3^o. Capsules gélatineuses de Copahu.

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-poïste, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25

A AFFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Ameye et Michaud, maison Lavalleja.

AVIS.

Celui qui aurait un billard et voudrait louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a reprise toute son activité, sous la direction de la dame de la maison. En attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servies avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavalleja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut

tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à la dite lithographie.

AVISO.

Se desean encargar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen alquilarlas, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

AVIS.

On désire trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui aurait en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, a l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui devront pour compter billets ou à quelque titre que ce soit, au sieu. Pierre Boulicet boulanger, sont prévenues, qu'elles s'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la marseillaise, le Chant du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34.